

Le sentiment d'insécurité chez les personnes âgées : entre transformations de l'environnement et fragilité individuelle

Leah R. Kimber*, Claudine Burton-Jeangros*, Loïc Riom* et Cornelia Hummel*

Résumé : La littérature soutient fréquemment que le sentiment d'insécurité serait plus important chez les personnes âgées qu'au sein des autres catégories de la population. Grâce à une étude qualitative basée sur 51 personnes âgées de 70 à 92 ans, cet article propose d'aborder le sentiment d'insécurité du point de vue des acteurs. Cette perspective nous permet de prendre en compte la perception des personnes âgées, de nous défaire d'une vision *agéocentrée* qui tend à gommer les effets de la fragilisation liée au vieillissement.

Mots-clés : personnes âgées, insécurité, stratégies, vulnérabilité, fragilisation

Das Gefühl der Unsicherheit bei älteren Menschen: zwischen Umweltveränderungen und individueller Verletzlichkeit

Zusammenfassung: In der Literatur wird häufig behauptet, das Gefühl der Unsicherheit sei bei älteren Menschen grösser als in anderen Bevölkerungsgruppen. Dieser Artikel, der sich auf eine quantitative Studie, die bei 51 Personen (70 bis 92) durchgeführt wurde, schlägt vor, sich dem Gefühl der Unsicherheit aus der Sicht der Akteure anzunähern. Diese Perspektive erlaubt es uns, die Empfindungen der älteren Menschen zu berücksichtigen, und von einer *altersbezogenen* Sichtweise loszukommen, die dazu neigt, die Auswirkungen der Fragilität des Alters auszulöschen.

Schlüsselwörter: Senioren, Unsicherheit, Strategie, Vulnerabilität, Schwächung

The Feeling of Insecurity Among the Elderly: Between Environmental Changes and Individual Fragility

Abstract: The literature frequently argues that the feeling of insecurity might be greater among the elderly than in other population groups. Based on results of a qualitative study which consisted of 51 interviews with people aged between 70 and 92 years old, this paper proposes to approach the feeling of insecurity from the actors' perspective. This allows us to take into account the perception of the elderly in order to dispose of the age-related vision that tends to erase the effects of fragility due to aging.

Keywords: elderly, insecurity, strategies, vulnerability, weakening

* Université de Genève, Département de sociologie, CH-1211 Genève, leah.kimber@unige.ch, claudine.jeangros@unige.ch, loic.riom@unige.ch et cornelia.hummel@unige.ch.

1 Introduction

« Un Genevois sur deux ne se sent pas en sécurité : Les résultats d'un sondage sur la perception de la sécurité à Genève ont récemment été dévoilés. Selon ces données, le sentiment d'insécurité a fait un bond depuis 2010. » (20 Minutes, 12 juin 2014), « La moitié des Genevois se sentent en insécurité le soir » (Tribune de Genève, 12 juin 2014), « Le sentiment d'insécurité augmente » (Le Temps, 12 juin 2014).

Ces titres sont tirés des journaux suisse-romands au lendemain de la publication, le 12 juin 2014, des résultats du *Diagnostic local de sécurité 2013*, une étude menée par la police cantonale de Genève (2014). Cette étude, réalisée tous les quatre ans auprès d'un échantillon représentatif de la population, aborde six axes principaux : la qualité de vie, la sécurité au quotidien, la perception de la police, les pratiques et les mesures de prévention de la population et finalement les attentes envers la police. La sécurité apparaît en tête du classement des problèmes les plus préoccupants pour les résidents du canton (37.8 %) et les résultats suggèrent un accroissement du sentiment d'insécurité depuis 2010. Selon le rapport, ce sont les femmes et les personnes âgées qui déclarent se sentir le plus en insécurité, particulièrement le soir, dans leur quartier, après 22 heures.

En parallèle à ce constat, qui rejoint les résultats d'autres enquêtes quantitatives au niveau international (Ferraro 1995 ; Pain 1997 ; Hayman 2011 ; Le Goff 2011), nous avons mené une étude qualitative auprès des aînés du canton, visant à mieux comprendre comment ils ressentent les risques et comment ils y font face. En bref, ces résultats relativisent le constat du *Diagnostic local de sécurité 2013* (Police cantonale de Genève 2014) : le sentiment de sécurité prévaut dans l'espace privé et les risques de l'espace public sont apprivoisés à travers la mise en place de diverses stratégies. De fait, cet article vise à décortiquer cette apparente contradiction entre le fort sentiment d'insécurité constaté par les enquêtes quantitatives et le sentiment de sécurité exprimé par les personnes âgées lors des entretiens approfondis sur leur cadre de vie. Cette contradiction permet d'aborder les enjeux théoriques et méthodologiques associés à l'étude du sentiment d'insécurité.

2 Revue de la littérature

L'insécurité est devenue un problème social au moment où les systèmes de protection sociale se sont mis en place au milieu du XX^e siècle (Roché 1998 ; Castel 2003). Alors que les dispositifs visant à assurer la sécurité de la vie quotidienne continuent à s'étendre, le sentiment d'insécurité semble également se diffuser. Les études qui sont consacrées à ce sujet relèvent que la peur dépasse souvent la probabilité d'être victime d'actes malveillants (Warr 2000). Un tel décalage entre les risques estimés sur la base d'occurrences passées et la perception du danger est constaté dans de

nombreux domaines (Slovic 2000). Il souligne les attentes élevées en matière de sécurité au sein de la population aujourd'hui et le caractère de plus en plus inacceptable des risques résiduels pour celle-ci, c'est-à-dire les risques qui n'ont pas pu être évités par les mécanismes de prévention. Les débats autour du sentiment d'insécurité font plus largement écho aux préoccupations de la société du risque décrite par Beck (1996), dans laquelle les efforts déployés pour anticiper le futur et éviter les événements indésirables avivent la conscience des risques. Ainsi, la multiplication des mécanismes de protection alimente les attentes du public, se traduisant dans « une recherche éperdue de sécurité » (Castel 2003, 6) ou l'émergence d'une « peur liquide » (Bauman 2006) face aux menaces qui persistent en dépit de la volonté de réduire les aléas.

La littérature portant sur le sentiment d'insécurité chez les personnes âgées reste relativement limitée. Les auteurs abordant cette question soulignent cependant le décalage particulièrement marqué dans cette catégorie de la population entre, d'une part, un sentiment d'insécurité qui augmente avec l'âge et, d'autre part, une plus faible probabilité des plus âgés d'être victimes d'actes malveillants (Powell et Wahidin 2008 ; Hayman 2011 ; Le Goff 2011). Ce décalage laisse apparaître le flou conceptuel et méthodologique associé à la « peur du crime » (*fear of crime*) dans la littérature scientifique (Ferraro 2007).

Tout d'abord, il convient de distinguer, d'un côté, la notion d'insécurité et de peur du crime, et de l'autre, la notion d'exposition aux risques (Roché 1998). Cette dernière peut être évaluée par rapport au taux de délinquance dans la société en général ou au taux de victimation évalué par le biais de l'exposition personnelle à des actes malveillants (Roché 1998). Sur ce plan, les enquêtes quantitatives soulignent que les plus âgés sont moins souvent victimes d'actes criminels que les plus jeunes (Ferraro 1995 ; Le Goff 2011). Les données françaises suggèrent que si les atteintes à la personne et les agressions physiques sont rares, les vols par ruse sous une fausse identité sont par contre plus fréquents que dans les autres catégories de la population (Le Goff 2011). Les données du canton suisse-romand étudié sont en adéquation avec ces constats français (Unterlerchner 2013). Les personnes âgées semblent exposées avant tout à une violence de faible intensité, dont notamment des agressions verbales (auxquelles elles sont particulièrement sensibles). L'exposition au désordre social représenté par la présence dans l'espace public de personnes en état d'ébriété ou de consommateurs de drogues pourrait également contribuer aux craintes exprimées par les personnes âgées (Hayman 2011). Cette moindre victimation des personnes âgées (notamment en termes d'agressions physiques) est attribuée au fait qu'elles sont moins présentes dans l'espace public, en particulier aux heures et dans les lieux les plus dangereux (Le Goff 2011).

Circonscrire le sentiment d'insécurité s'avère beaucoup plus complexe et la littérature dans ce domaine ne fournit pas de définition consensuelle de la notion (Ferraro 2007). Trois aspects méritent d'être discutés. Premièrement, différents

niveaux de référence de la peur peuvent être distingués (Roché 1998 ; Ferraro 2007) : le sentiment d'insécurité peut être rapporté à soi-même (il s'agit alors de la peur personnelle) ou à la collectivité (peur collective). Cette dernière peut encore être divisée entre une peur globale renvoyant à l'état général de la société et une peur ressentie pour les autres qui comptent : les proches (Roché 1998 ; Le Goff 2011). Deuxièmement, les perceptions associées au sentiment d'insécurité peuvent être de différents types (Ferraro 2007). Les individus amenés à s'exprimer sur ce sujet sont en effet susceptibles de formuler : a) des jugements quant aux risques d'être victime d'actes malveillants, sous un angle cognitif ancré dans la connaissance de l'environnement de référence ; b) des valeurs quant à ce qui est inacceptable en matière d'insécurité ; c) des émotions liées au danger ressenti, se déclinant entre de l'anxiété ou préoccupation diffuse et une angoisse marquée. Troisièmement, le sentiment d'insécurité est un concept dynamique. Il est d'une part influencé par les expériences et le parcours des individus, mais il est aussi susceptible d'évoluer en fonction des mesures de réduction des risques adoptées, individuellement et collectivement (Warr 2000). Un fort sentiment d'insécurité est susceptible de réduire la qualité de vie, ce qui peut amener ceux qui en souffrent à modifier leur exposition aux risques (en déménageant, en renonçant à certaines activités) dans la mesure où ils le peuvent (Roché 1998 ; Ferraro 2007).

A ces différentes facettes du sentiment de peur vient s'ajouter le constat que les ressources ou, à l'inverse, la vulnérabilité des individus entrent en ligne de compte. En effet, les enquêtes quantitatives mesurant la peur personnelle du crime constatent systématiquement que les personnes âgées sont plus inquiètes que les autres, que ce soit aux Etats-Unis (Ferraro 1995 ; Powell et Wahidin 2008 ; Cossman et Rader 2011 ; Hayman 2011), en France (Le Goff 2011) ou dans l'un des cantons de Suisse romande (Police cantonale de Genève 2011 ; Unterlerchner 2013). Cette prévalence élevée, également observée chez les femmes et les groupes socialement défavorisés, est attribuée à la vulnérabilité de ceux qui disposent de peu de moyens pour faire face aux événements indésirables :

On peut s'attendre à ce que les personnes qui ne se sentent pas capables de se protéger elles-mêmes, parce qu'elles ne peuvent pas courir vite, ne disposent pas de la prouesse physique nécessaire pour repousser des attaquants, n'ont pas les moyens de protéger leur domicile ou encore parce que cela leur prendrait plus longtemps que la moyenne pour récupérer d'atteintes matérielles ou physiques, présentent un sentiment d'insécurité plus élevé que les autres. (Hale 1996, in Cossman et Rader 2011, 143)

La vulnérabilité des personnes âgées, peut être associée au processus individuel de vieillissement qui génère une diminution des ressources physiques, cognitives, sociales ou encore économiques permettant de faire face aux événements malveillants (Caradec 2012 ; Lalive d'Epinay et Cavalli 2013). Comme nous l'avons développé

ailleurs (Riom et al. 2015), le sentiment de vulnérabilité est nourri par la croyance « d'être une cible potentielle » et les jugements formulés quant à « la capacité de se soustraire ou de faire face à un événement traumatisant » (Roché 1998, 291). En effet, la vulnérabilité, associée à une santé déclinante, est considérée comme un élément renforçant le sentiment de ne pas pouvoir se protéger en cas d'agressions ou d'actes malveillants (Cossman et Rader 2011). Il est probable que la perception de la sécurité par les personnes âgées prend en compte cette vulnérabilité lorsqu'elles anticipent des difficultés à faire face aux conséquences à la fois physiques et émotionnelles d'actes malveillants (Roché 1998 ; Powell et Wahidin 2008). En même temps, sur le plan collectif, on peut également penser que le sentiment d'insécurité des personnes âgées est alimenté par la peur pour les autres que les milieux politiques et les médias diffusent : « Le collectif leur permet, voire leur enjoint de le faire [exprimer leur peur] » (Roché 1998, 295).

Du point de vue méthodologique, la recherche sur le sentiment d'insécurité s'appuie très majoritairement sur des enquêtes par sondage auprès d'échantillons représentatifs de la population (Dittman 2005 ; Ferraro 2007). Ces données quantitatives visent à permettre des comparaisons entre époques, contextes nationaux et groupes sociaux (Roché 1998). Toutefois, ces enquêtes se limitent souvent à un nombre restreint d'indicateurs, le sentiment d'insécurité étant typiquement évalué par la peur associée au fait de marcher seul dans son quartier après 22 heures. La mesure ainsi obtenue tend à généraliser, à partir d'une situation spécifique, un concept complexe tout en peinant à prendre en compte les nuances du sentiment d'insécurité évoquées ci-dessus (jugement, valeurs, émotions, risque personnel ou risque social) et à évaluer quels sont les facteurs qui fondent la réponse fournie (expérience personnelle, prise de précaution, discours ambiant sur l'insécurité).

En se fondant sur ces constats, plusieurs auteurs soulignent la nécessité d'aller au-delà de l'image réductrice de personnes âgées paralysées par leur sentiment d'insécurité et victimes d'un environnement hostile (Ferraro 1995 ; Pain 1997 ; Tulloch 2000). C'est ce que nous souhaitons faire ici en appréhendant le sentiment d'insécurité à partir des pratiques concrètes et des représentations des aînés eux-mêmes, en articulant celles-ci à leur contexte de vie. Nous nous positionnons de manière à pouvoir récolter au plus près de la population étudiée sa propre signification du sentiment d'insécurité. Cette étude démontre que la peur découlant du sentiment d'insécurité n'est pas celle communément comprise dans les médias notamment. Grâce à une étude qualitative par entretiens semi-directifs, nous avons relevé que la perception des menaces varie en fonction des espaces, de la temporalité et des expériences. Il est intéressant de noter que les personnes rencontrées ont tenu à mettre en évidence les stratégies et ajustements mis en place pour faire face à la vulnérabilité croissante associée avec l'avancement en âge.

3 Méthodologie

Cette étude a été réalisée sur mandat de la Police régionale. Cette dernière entreprend depuis plusieurs années des études quantitatives sur le sentiment de sécurité au sein de la population dans son ensemble et désirait compléter celles-ci par une approche plus approfondie de cette question chez les aînés, en raison de leur vulnérabilité considérée comme plus grande que dans le reste de la population. Le mandat avait pour but d'apporter une meilleure compréhension de la situation des aînés dans le canton. L'étude se base sur des entretiens qualitatifs menés auprès de 51 personnes entre janvier et avril 2014. Les participants à l'étude sont 36 femmes et 15 hommes de divers milieux sociaux, âgés de 70 à 92 ans, vivant seuls à domicile pour la majorité d'entre eux, dans différentes zones de la ville (centre et quartiers périurbains). Nous avons, dans la mesure du possible, cherché à interviewer des personnes déjà entrées dans une phase de fragilisation, sans pour autant être encore dépendantes de soins continus ou d'un établissement pour personnes âgées. Le recrutement a été réalisé, pour la moitié des participants, au moyen des réseaux personnels de l'équipe de recherche, puis, par effet boule de neige à partir de ces personnes. La deuxième moitié a été recrutée au travers des structures institutionnelles et associatives, entre autres des clubs d'aînés. Les entretiens semi-directifs ont abordé les thèmes suivants : la vie quotidienne et les problèmes de santé, la sécurité dans l'espace public, la sécurité dans l'espace privé et les attentes en matière de politique de sécurité. Afin de ne pas arrimer notre étude à un discours sécuritaire, nous avons abordé les entretiens sous l'angle de la qualité de vie. Les thèmes abordés ont été assez larges, afin de laisser s'exprimer les personnes interviewées sur plusieurs sujets. Du fait des délais imposés par le mandant, les entretiens ont été relativement courts : entre 11 et 69 minutes pour une durée moyenne de 35 minutes. En raison des contraintes temporelles de la recherche, les entretiens ont fait l'objet d'une « transcription analytique » combinant transcription in extenso de certaines parties jugées importantes et transcriptions descriptives et analytiques du reste des entretiens. Les transcriptions ont ensuite donné lieu à une analyse thématique au moyen du logiciel TAMS Analyser. Le codage a permis d'identifier les passages relatifs aux thèmes analysés, afin de pouvoir comparer les entretiens sur les différentes thématiques traitées (Lejeune 2014).

4 Résultats

Pour commencer, les résultats de l'enquête qualitative relativisent fortement la peur chez les personnes âgées et soulignent combien elles cherchent à se prémunir du sentiment d'insécurité et cela indépendamment des caractéristiques socio-démographiques de la population interviewée. Les événements indésirables sont bien présents, comme en témoigne par exemple Monsieur Chopard (82 ans) :

Bon de temps en temps, il m'arrive des petits problèmes, comme un coup j'ai été à la poste. Et puis là, y a un monsieur qui vient vers moi regarder... «J'ai des choses neuves» [me dit-il]. Je veux vous les donner. Alors, bon j'ai regardé. Après, en fait c'était une escroquerie. Il m'a piqué cinquante balles dans mon porte-monnaie et puis c'est tout. Enfin autrement, bon ça c'est des trucs, comment je dirais, ça fait partie de la vie. Moi, je trouve pas que c'est une agression quelque chose c'est désagréable pour l'instant. C'est tout.

Au cours des entretiens, 39 interviewés ont spontanément rapporté des expériences liées à l'insécurité (les 12 autres ne se sont pas prononcés). Toutefois, le sentiment d'insécurité reste dans l'ensemble diffus et se décline différemment en fonction des contextes.

L'analyse a pour but de revisiter le concept du sentiment d'insécurité grâce à l'étude qualitative constituée d'entretiens semi-directifs. Le concept sera abordé d'abord en fonction des représentations de l'environnement, à différentes échelles, en particulier en ce qui concerne la stabilité et la familiarité de cet environnement, mais aussi en fonction de la capacité déclinante à contrôler les actions de la vie quotidienne en raison du vieillissement. Ensuite les différentes stratégies déployées pour maintenir le sentiment de sécurité seront présentées. Finalement les tensions entre les injonctions collectives et le vécu des personnes âgées seront abordées.

4.1 Stabilité, familiarité et capacité à contrôler l'environnement

De manière générale, la notion de contrôle s'applique de manière transversale au sentiment de sécurité et d'insécurité. Nous empruntons la notion de contrôle à Eve Chiapello (1996) qui le définit comme tel; «une influence créatrice d'ordre, c'est-à-dire d'une régularité». En psychologie environnementale, Perla Serfaty-Garzon (2003) explique que la notion de contrôle est proche du concept d'appropriation caractérisant un marquage territorial dans le contexte où un individu ou un groupe adoptent des comportements visant à constituer une zone connue. Dans cette veine, l'espace privé décrirait les processus de régulation de l'intimité. Il y aurait, par conséquent, un contrôle des interactions entre l'individu (le moi) et le monde (le non-moi), décliné autour de comportements établissant la liberté de s'isoler des autres, le degré de disponibilité à autrui, le choix du type de stimulations externes acceptées ou rejetées par la personne (Serfaty-Garzon 2003). Selon ces définitions, le contrôle souligne, d'une part, la régularité, tout en incluant, d'autre part, les facteurs liés à la régulation de l'intimité et à celle de l'interaction avec le monde environnant. Illustrant ces différents mécanismes, nos résultats montrent que le sentiment d'insécurité se décline différemment selon les domaines de la vie quotidienne (chez soi / à la maison, dans le quartier, en développant des stratégies, en renonçant à des activités etc.).

4.1.1 À la maison

Il n'est pas surprenant que dans l'ensemble, le sentiment de sécurité apparaisse comme plutôt élevé à la maison : le sentiment de contrôle y est élevé. Ainsi, parmi nos interviewés, ce sentiment prédomine largement sur le sentiment d'insécurité puisque les personnes ayant peur ou se sentant menacées chez elles sont restées rares. L'exposition aux risques dans ce contexte n'est toutefois pas niée :

Chez moi, ouais. Bon j'habite tout en haut d'un immeuble, dans un attique, donc on pourrait accéder chez moi par le toit, mais je ferme et puis, bon il y a des cambriolages. J'en entends parler surtout et dans l'immeuble aussi il y en a eu. Oui, j'ai de la chance, je touche du bois parce que pour l'instant ça ne m'est pas arrivé. (Monsieur Schule, 75 ans)

Par ailleurs, le sentiment de sécurité est associé à la familiarité : Roché (2009) et Le Goff (2011) expliquent que les lieux familiers apparaissent comme des espaces protecteurs dans lesquels on se sent davantage en sécurité. C'est notamment le cas de Madame Muller (79 ans) : « Je me sens vraiment bien [chez moi]. Je me plais chez moi. Je suis en sécurité » ; et de Monsieur Balmat (75 ans) : « On est super en sécurité ! ». Plusieurs ont spontanément dit ne pas avoir peur. Ces affirmations s'appuient sur différentes caractéristiques du lieu de vie. De nombreux interviewés indiquent, par exemple, pouvoir compter sur leurs voisins. Ils rendent donc compte de différentes pratiques de sociabilité et de moments conviviaux partagés entre voisins. Au-delà de ces opportunités de sociabilité, les voisins rendent des services et apportent du soutien. Madame Schmid (83 ans) déclare : « Ici, on pourrait me dépanner, même de l'argent ou si j'ai pas la possibilité d'aller à la banque, etc. ».

Un autre argument évoqué est celui de la présence du concierge, comme figure de référence à qui l'on peut s'adresser. Celui-ci contribue au lien de familiarité avec l'immeuble et le quartier, maintient le respect d'un ordre sécurisant pour les aînés et représente une source d'aide appréciée en cas de dépannage ou problème. Sa présence est donc un facteur sécurisant essentiel pour certaines personnes, au point où quelques répondants habitant dans un immeuble sans concierge se plaignent de ce manque, critiquant même sévèrement la politique des gérances immobilières qui consiste à supprimer les concierges au profit de sociétés de nettoyage.

Ces constats issus des entretiens montrent que le tissu social fonctionne à l'échelle locale et qu'il contribue sans aucun doute au sentiment de sécurité à la maison, de par la familiarité et la stabilité que l'environnement procure. Ces caractéristiques donnent l'impression à la personne âgée d'exercer un contrôle et d'avoir une main mise sur sa propre vie. En connaissant pleinement son environnement, elle peut organiser sa vie autour de références précises, voire institutionnalisées, et sait pouvoir demander de l'aide en cas de besoin.

4.1.2 *Dans le quartier*

Si l'on analyse le sentiment d'insécurité à l'échelle du quartier, la majorité des personnes âgées interviewées le considère comme généralement sûr, en répondant par l'affirmative à la question « vous sentez-vous en sécurité dans votre quartier/votre commune ? ». Ce sentiment de bien-être et de sécurité, au sens large, est soutenu par le fait d'habiter le quartier ou la commune depuis longtemps, d'y connaître des gens, d'entretenir de bonnes relations avec le voisinage et de bénéficier de la proximité de commerces et de services (y compris la desserte des transports publics). Ainsi, tout comme dans le cas de l'espace privé, la stabilité de l'environnement semble donc contribuer au sentiment de sécurité. Comme évoqué par d'autres auteurs, le quartier et le voisinage, en tant que zone intermédiaire entre le logement et la ville, offrent des ressources importantes, en matière d'accès aux biens nécessaires à la vie quotidienne, de moments de sociabilité et de services (reçus et rendus) (Buffel et al. 2013 ; De Donder et al. 2013).

Ces résultats suggèrent qu'un sentiment de contrôle conjugué à de la stabilité empêche un sentiment d'insécurité de croître, car la familiarité est un facteur sécurisant (Roché 1998). Ceci va dans le sens du constat issu de données quantitatives que le sentiment de sécurité associé au domicile est identique chez les personnes âgées que dans le reste de la population (Le Goff 2011).

4.2 Absence de contrôle, instabilité et manque de familiarité

Alors que la capacité à contrôler son environnement et sa stabilité procurent un sentiment de sécurité, l'insécurité est exprimée lorsqu'il y a une intrusion dans l'environnement familier (quelqu'un qui n'est pas attendu sonne à la porte), lorsque des changements surviennent dans l'environnement proche (travaux dans l'immeuble ou la rue, décès et déménagements de locataires etc.). Par ailleurs, la vulnérabilité associée au vieillissement (exprimée par la peur de la nuit, la peur de la chute, etc.) est renforcée dans l'espace public par les attitudes et actions des autres usagers de cet espace (jeunes en trottinettes, les « drogués », les « drôles de cocos », etc.). A la question « vous sentez-vous en sécurité chez-vous / dans votre quartier ? » les réponses ne sont donc pas tranchées. Les propos des interviewés quant à leurs habitudes de vie et différentes anecdotes permettent ainsi de révéler différentes facettes du sentiment d'insécurité, l'une centrée sur les changements liés à l'environnement et l'autre sur la vulnérabilité et la fragilité individuelle.

4.2.1 *Changements dans l'environnement*

Si le sentiment d'insécurité est donc globalement faible, il est toutefois nourri par des changements dans l'environnement proche. Les aînés associent, en effet, de l'insécurité aux décès dans le voisinage, aux changements de locataires, aux travaux dans l'immeuble ou aux personnes inattendues qu'elles y rencontrent. Ces éléments rompent la familiarité sécurisante, la stabilité de l'environnement et les craintes se

crystallisent autour des catégories avec lesquelles la distance sociale est marquée, par exemple les jeunes, les consommateurs de drogues, les étrangers. Les travaux dans le quartier perturbent la vie, dite normale, spécialement chez certaines personnes âgées. « Alors, non (je ne me sens pas en sécurité) parce qu'il y a des travaux du CEVA qui ramènent de drôles de gens déjà. » (Madame Adler, 78 ans). De la même manière, Madame Amel (87 ans) rend compte de transformations dans son immeuble qui ne contribuent pas à son confort :

Je suis la plus âgée et tous les gens que je connaissais sont partis déjà. Ils sont morts ou ils ont déménagé et c'est tous des nouveaux locataires. C'est « bonjour », « bonjour » (avec les nouveaux locataires), seule avec une qui est née dans la maison, je connaissais les parents, et les grands-parents, et maintenant elle habite sur mon étage. (Madame Amel, 87 ans)

Cette dernière a une histoire similaire à Madame Alessandri (76 ans) qui raconte qu'elle avait de bonnes relations avec son voisinage. Cependant, plusieurs personnes qui étaient là depuis longtemps, sont décédées. Ces éléments suggèrent que le changement et l'instabilité dans l'environnement contribuent clairement au sentiment d'insécurité.

4.2.2 Vulnérabilité et fragilisation liées au vieillissement

Il convient de relever d'emblée que les personnes rencontrées ont moins parlé de leurs craintes relatives à l'environnement urbain au-delà de leur quartier, que fourni des explications détaillées relatives aux stratégies qu'elles mettent en place. Les interviewés ont évoqué différentes sources d'insécurité liées à l'espace public. Ils accordent notamment une place importante aux risques associés à leurs déplacements et évoquent le soir et la nuit comme des moments à éviter.

En effet, leur fragilisation et leur vulnérabilité croissante restreignent leurs possibilités de déplacements. Les interviewés mentionnent notamment la hauteur des marches pour monter dans certains bus : « Avec certains bus, oui, quand il y a trois marches quelques fois, c'est difficile. » (Madame Manson, 84 ans) et la crainte de la chute dans le bus ou le tram, cette chute pouvant être causée par une bousculade ou un déséquilibre suite à un à-coup du véhicule si on n'a pas de place assise. Sont mentionnées aussi la crainte de ne pas traverser assez rapidement un passage piéton, la difficulté (voire l'impossibilité) de conduire une voiture dans la circulation en ville et la crainte d'être heurté par une trottinette sur un trottoir :

Vous comprenez, par exemple, tout à coup, il y a ces gamins qui vous contournent avec une trottinette à toute vitesse. Ils sont formidables. Ils vous évitent, mais il suffirait d'une fois où ils vous font tomber... (Madame Morin, 90 ans)

La vulnérabilité, associée à une santé déclinante, est considérée comme un élément renforçant le sentiment de ne pas pouvoir se protéger en cas d'agressions ou d'actes malveillants (Cossman et Rader 2011). La fragilité et/ou la limitation physique en relation avec l'âge traverse, en effet, tant la dimension de la criminalité, que celle de la circulation. Madame Caracas (83 ans) exprime bien ce sentiment de vulnérabilité générale lié à une limitation physique : « Vous savez, dû à mon infirmité je me sens quand même plus vulnérable ». Les personnes âgées ont ainsi conscience qu'elles sont exposées à plusieurs risques en même temps. En cas d'agression (par exemple arrachage du sac à main), l'agression a une double conséquence : la conséquence directe est celle de se faire voler son sac avec tout ce qu'il contient et la conséquence indirecte se caractérise par la chute, à laquelle s'associent la crainte de ne pas pouvoir se relever et la possibilité d'une incidence majeure sur la santé telle une fracture du col du fémur. Les craintes liées à l'affaiblissement du corps sont la perte d'équilibre et la chute (dans un magasin, dans la rue), la fatigue qui ne permet plus de continuer à marcher, les douleurs qui ralentissent voire entravent les déplacements. Madame Evéquo (70 ans) le dit avec simplicité : « La peur que j'ai en ce moment, c'est de perdre l'équilibre et puis de tomber ». Autrement dit, la peur exprimée par les personnes âgées rend compte de la progressive perte de maîtrise du corps.

De la même manière, un consensus fort règne sur le renoncement à la fréquentation des espaces publics le soir et la nuit. La majorité des interviewés mentionnent leurs craintes en lien avec le nocturne, ces craintes prenant deux formes : le renoncement aux sorties le soir (ou l'évitement, la sortie le soir étant possible mais exceptionnelle) et le maintien des sorties, mais avec des stratégies réduisant les risques perçus. Ce sentiment est confirmé par la littérature qui montre que la nuit influe sur le sentiment de sécurité :

D'un point de vue éthologique, la nuit transforme l'espace et augmente la vulnérabilité : elle diminue la capacité d'être alarmé, restreint l'étendue de la « zone d'aguets » et donc la possibilité d'anticiper et de se soustraire à une situation non désirée. (Le Goff 2011, 292)

Ces résultats suggèrent que seule une étude approfondie permet d'avoir une compréhension globale du mode de vie de l'individu, ses préoccupations et ses vulnérabilités. De la même manière que l'on a montré à quel point la stabilité, la familiarité et la capacité de contrôle qui y sont associées sont importantes pour comprendre le sentiment de sécurité, leur absence s'avère centrale pour saisir le sentiment d'insécurité. Ces facteurs-ci (incapacité de contrôle et instabilité) sont rarement, voire jamais, pris en compte par les enquêtes quantitatives.

4.3 Les stratégies déployées pour contrer l'insécurité

Contre toute attente, il convient de relever d'emblée que les personnes rencontrées ont moins parlé de leurs craintes liées à l'environnement urbain, celui du quartier,

et celui de l'espace privé que fournit des explications détaillées relatives aux stratégies (qui peuvent aussi prendre la forme de renoncement, comme dans l'exemple de la nuit mentionnée dans la partie précédente) mises en place pour faire face au sentiment d'insécurité. Dans cette veine, les entretiens semi-directifs montrent de manière très claire que les stratégies mises en place par les personnes âgées sont intimement liées au sentiment de sécurité ou à l'inverse au sentiment d'insécurité. Que ce soit « à la maison » ou à l'extérieur, les personnes ont parlé, sans gêne, des ajustements mis en œuvre pour faire face à des situations qu'elles estiment inconfortables. Ces stratégies se retrouvent à des niveaux différents et ont un impact direct sur leurs décisions quotidiennes en termes de choix de déplacements et d'horaires d'activités et en matière de protection.

Concernant les liens entre sentiment d'insécurité et stratégies mises en place, on peut distinguer différents cas de figure. Une personne qui dit ne pas avoir peur peut effectivement considérer son cadre de vie comme sûr, mais peut également se sentir en sécurité en raison des ajustements qu'elle a mis en œuvre pour atténuer les risques et menaces perçues. Parallèlement, une personne déclarant se sentir en situation d'insécurité peut le faire en raison des éléments qu'elle juge menaçants de son environnement, mais aussi en fonction de ses difficultés ou incapacités à mettre en place des moyens pour réduire les risques. Cette limite est résolue avec les entretiens approfondis, car il est possible de mettre en lumière l'ambiguïté.

Au-delà de l'expression d'un certain malaise, plus spécifique à l'espace public et à la nuit, les entretiens fournissent des données qui montrent que les nombreuses stratégies et astuces déployées par les personnes âgées dans leur vie quotidienne leur permettent de relativiser leur sentiment d'insécurité. Toutes ces stratégies ont, au-delà de leur efficacité concrète, également une fonction psychologique au sens où elles contribuent à entretenir le sentiment de ne pas s'exposer et d'être maître de son environnement. Cette capacité à maintenir son autonomie est en soi un enjeu central du processus de vieillissement (Caradec 2012).

Dans la foulée, nous considérons que le fait de déclarer « être prudent » et de « faire attention » est une stratégie, car c'est une mesure préventive que les individus déploient pour diminuer leur sentiment d'insécurité. Les pratiques mentionnées sont entre autres : avoir sur soi un téléphone spécial senior avec numéros d'urgence, téléphoner dans la rue pour éviter les sollicitations importunes (par exemple les mendiants), emprunter des rues où il y a du passage, éviter les ruelles ou les parcs vides, adopter une posture sécurisante dans la rue (port de tête, regard droit, démarche décidée), ne pas montrer sa peur ; éviter les problèmes (ne pas provoquer, ne pas faire de remarques, en particulier aux groupes de jeunes), avoir une lampe de poche pour les ruelles qui sont sombres en hiver en fin d'après-midi (éclairage public pas encore allumé).

On peut par ailleurs retenir la diversité des moyens mis en œuvre par les personnes âgées pour améliorer leur mobilité dans l'espace public. On y retrouve

l'aide basique à la mobilité (cane, déambulateur, caddie dans les grands magasins), le choix de l'heure de la journée pour sortir (faire les courses quand on n'est pas encore trop fatigué – le matin, fréquenter les commerces, services et transports publics en dehors des heures de pointe), se déplacer en voiture, taxi ou le bus pour éviter de marcher, et de préférence à l'avant des bus (pour que le conducteur voie la personne et pour éviter les jeunes au fond du véhicule qui sont synonymes de bruit et de bousculades), choisir une destination en fonction de l'offre des places de stationnement et choisir son itinéraire pédestre en fonction des bancs, changer de trottoir lorsqu'un groupe de jeunes s'y trouve.

La prévention des risques en termes de criminalité et les stratégies déployées concernent aussi celles du retrait d'argent. De manière générale, les personnes préfèrent aller au guichet, n'utiliser que les distributeurs situés à l'intérieur de bâtiments, utiliser le distributeur en étant accompagné, parler doucement lorsqu'elles demandent de l'argent au guichet, regarder autour d'elles lorsqu'elles utilisent le distributeur, composer le code à l'abri des regards ; «faire gaffe», «être aux aguets», «être vigilant». De plus, pour le transport d'argent/de cartes bancaires, certains aînés préfèrent avoir peu ou pas d'argent liquide sur eux, et payer uniquement avec la carte bancaire, alors que d'autres préfèrent ne pas avoir de cartes bancaires/cartes de crédit sur eux. En termes d'accessoires et d'habillement, les personnes interrogées choisissent de ne pas prendre de sac à main, ou du moins de toujours l'avoir fermé, et de ne pas «montrer» l'argent par l'apparence, autrement dit, ne pas porter de bijoux, de belles montres et de ne pas s'habiller de manière ostentatoire.

Ces diverses stratégies s'articulent donc elles aussi aux facteurs clés, à savoir ceux du sentiment de contrôle, de familiarité et de stabilité ; les stratégies décrites servent à réintroduire le sentiment de contrôle dans le quotidien pour se prémunir du sentiment d'insécurité. Il est donc clair que les questions se penchant sur les habitudes et les pratiques permettent une analyse plus fine et détaillée de la situation posée.

4.4 Le piège des situations hypothétiques

Certaines questions fréquemment en usage dans les enquêtes quantitatives placent les interviewés dans une situation caractérisée comme extraordinaire, à laquelle certains n'ont probablement encore jamais été confrontés. «Supposons que vous entendiez un bruit au domicile de vos voisins ou que vous constatiez que la lumière y est allumée mais qu'à votre connaissance vos voisins sont absents. Quelle serait votre réaction?». La première réponse proposée à cocher est celle d'appeler la Police. La personne âgée peut avoir des difficultés à se transposer dans une telle situation imaginaire. Ces questions «par scénario» posent problème, car elles ne reflètent pas forcément les expériences vécues par les répondants.

Dans la même veine, répondre à la question «avez-vous peur, le soir, à partir de 22 heures, lorsque vous vous promenez seul?» implique se projeter dans une situation hypothétique à laquelle la majorité des personnes âgées ne peut se référer,

car elles renoncent aux sorties nocturnes pour diverses raisons (insécurité, mais aussi vulnérabilité physique, peu d'occasions de sorties, etc... voir Riom et al. 2015).

La démarche par situations hypothétiques relève ici d'un piège qu'on pourrait qualifier d'agécotropisme, par analogie à l'ethnocentrisme. En effet, les situations sont élaborées par des personnes d'âge moyen, insérées dans la vie professionnelle et en bonne santé. Ce sont donc leurs représentations que véhiculent les questionnaires, notamment en matière de mode de vie. Dans l'exemple de la question relative aux sorties nocturnes, on part ainsi du principe que se promener seul le soir à 22 heures est une activité ordinaire pour tout un chacun – ce qui n'est pas le cas. Procéder de la sorte dans une enquête portant sur l'insécurité a pour effet de gommer les effets du vieillissement, alors même que celui-ci est un élément central dans la compréhension du sentiment d'insécurité chez les aînés. La subjectivité liée à l'âge est donc un élément clé qui permet de comprendre le sentiment d'insécurité chez les aînés, ce que les méthodes quantitatives ne parviennent pas à saisir.

4.5 Exacerbation de l'environnement « dangereux »

Les propos relativement modérés de nos répondants, qui tendent à associer l'insécurité à la vulnérabilité individuelle plutôt qu'à un environnement foncièrement dangereux, entrent en contradiction avec les discours circulant dans leur entourage et les médias qui, eux, insistent sur les dangers auxquels sont exposés les aînés. Ceci confirme que le sentiment d'insécurité est, en partie, politiquement construit (Hollway et Jefferson 1997), à savoir qu'il est moins associé à la victimation en tant que telle qu'aux discours et attitudes relatifs à l'insécurité des personnes âgées qui circulent dans la société. Ainsi, les interviewés évoquent les différentes injonctions à la sécurité auxquelles ils sont exposés. Certains expliquent que leur entourage proche les enjoint à mettre en place des dispositifs de sécurité, comme demander une téléalarme ou renforcer la sécurité de la porte de l'appartement. Certaines personnes qui reconnaissent qu'elles ne ferment pas le verrou de leur porte se font reprendre par leurs proches. Quelques interviewés disent se faire influencer par ces injonctions, alors même qu'il ne leur semble pas nécessairement pertinent d'avoir des craintes.

Au-delà des proches, les interviewés parlent de toutes les consignes qui leur sont adressées par le concierge de l'immeuble, par la gendarmerie ou la police. Plusieurs personnes évoquent ce que l'on pourrait qualifier d'ambiance insécuritaire en émaillant leur propos d'incises du type « avec tout ce que l'on entend » ou « avec tout ce que l'on lit ». Les médias sont ainsi perçus comme une source d'exacerbation du sentiment d'insécurité :

C'est quand je lis les journaux que je ne me sens plus en sécurité. (Monsieur Blanc, 85 ans)

Mais bon, vous savez, je crois que les médias aussi ils parlent beaucoup. Et ça... Ils propagent peut-être des choses qui sont pas vraiment exactes et puis

ça donne une mauvaise ambiance et, peut-être, une insécurité. Parce que les gens disent, oui alors j'ai entendu ça, ça et ça, qui n'est peut-être pas, on a beaucoup entendu parler du quartier, on a beaucoup parlé de... d'une cité à problèmes, mais je vous assure, ça fait quarante-cinq ans que je suis là, à part des bêtises d'adolescents, à part des gens qui de temps en temps dorment dans les allées ou dans les caves... (Mme Pacot, 73 ans)

Les préoccupations exprimées dans ces différents cadres sont considérées comme infondées, puisque l'expérience concrète des personnes âgées tend, elle, à suggérer que les problèmes restent rares. En cela, ces personnes expriment donc la volonté de ne pas se laisser envahir par un sentiment d'insécurité jugé exagéré. Ces éléments documentent comment « la peur pour les autres » (Roché 1998 ; Le Goff 2011) véhiculée par les adultes ne correspond pas nécessairement au ressenti des personnes âgées elles-mêmes. Ils soulignent le statut ambigu de l'insécurité : en parler suffit à la rendre possible et rend difficile le détachement de ceux qui devraient, aux yeux des autres, avoir peur.

On a pu constater l'existence de craintes plus diffuses, qui ne sont pas directement mises en relation avec la criminalité, mais qui relèvent plutôt d'un sentiment d'inconfort, voire d'insécurité sans précision sur le risque encouru. Ces craintes sont exprimées en relation avec des populations spécifiques : les « étrangers du tram », les « drôles de cocos », les « drôles de gens », les gens ivres, les dealers et les groupes de jeunes. Ces craintes renvoient à la peur collective, tant globale pour l'ensemble de la société que ressentie pour les autres qui comptent (Roché 1998 ; Le Goff 2011), mais peuvent aussi être comprises comme un jugement sur le risque d'être victime d'actes malveillants compte tenu de l'environnement connu, des valeurs sur ce qui est acceptable ou non dans la société et aux émotions liées au danger que celles-ci procurent (Ferraro 2007). Dans ce contexte, la peur de la nouveauté et des étrangers serait effectivement des facteurs d'insécurité (Ferraro 2007), mais il convient de préciser que ces craintes ne sont toutefois pas limitées aux personnes âgées.

5 Conclusion

Notre étude souligne les difficultés conceptuelles et méthodologiques liées à la mesure du sentiment d'insécurité. Elle vient nuancer le constat, issu des enquêtes quantitatives, d'une population âgée, inquiète et se sentant menacée. En effet, on observe une homogénéité des discours sur le sentiment d'insécurité indépendamment des caractéristiques socio-démographiques.

L'étude montre que le sentiment d'insécurité devrait être considéré sous deux angles. Premièrement, il s'agit d'un concept dynamique, qui évolue en fonction des pratiques que les protagonistes développent, entre autres, pour diminuer les risques auxquels ils font face (Warr 2000). Pour les personnes âgées, cette dimension

dynamique doit être comprise dans le cadre plus global du processus de déprise, « processus actif à travers lequel les personnes qui vieillissent mettent en œuvre des stratégies d'adaptation de manière à conserver, aussi longtemps que possible, des engagements importants pour elles » (Caradec 2012, 103). Ainsi, il s'agit non pas d'un renoncement, mais, bien au contraire, d'un réaménagement de l'existence (Caradec 2012, in Riom et al. 2015). L'idée, ici, est bien de souligner le rôle des acteurs et de s'éloigner de l'image de la victime passive. En effet, loin de décrire une population inquiète et paralysée face aux risques, nos analyses montrent que les aînés sont, au contraire, dynamiques, créatifs et font preuve de bon sens pour faire face aux menaces liées à leur vulnérabilité croissante.

Deuxièmement, nos données soulignent précisément l'importance de contextualiser le sentiment d'insécurité. Par exemple, nous avons montré que celui-ci se déclinait différemment dans l'espace privé ou l'espace public, pendant le jour ou la nuit. Pain (1997) met en avant l'importance de prendre en compte dans la compréhension du sentiment d'insécurité les catégories d'âge, celles de genre, de classes sociales, de la saison et de la catégorie des potentiels handicaps. Si ce n'était pas l'emphase dans notre étude, puisqu'elle se centrait uniquement sur les personnes âgées, nous avons montré le rôle important que jouent les processus de fragilisation et de vulnérabilisation rappelant ainsi l'importance de toujours contextualiser le propos.

Troisièmement, il est important de contextualiser le sentiment d'insécurité et de le voir comme un concept dynamique et changeant. Nous avons pu montrer ici que les méthodes qualitatives permettent d'approfondir ce domaine de recherche grâce à des questions ouvertes qui laissent plus de place à la subjectivité de l'individu et lui permettent de rendre compte de son expérience dans ses propres mots. En remettant la population concernée au centre de la problématique, l'étude a permis de dévoiler l'agécocentrisme sous-jacent aux enquêtes quantitatives.

Ces éléments d'analyse nous permettent d'apporter un nouveau regard sur l'interprétation du sentiment d'insécurité. Nous avons souligné l'importance de l'approcher dans sa complexité, en remettant l'individu au centre, et en l'appréhendant en fonction des transformations de l'environnement de vie de la personne âgée, de sa fragilité croissante et des processus qui remettent en cause sa familiarité avec le monde. Ainsi le rapport à la configuration de l'espace public, le rapport à la nuit, les changements et la vulnérabilisation sont autant de facteurs d'insécurité, qui s'entremêlent avec le vieillissement individuel. Or, il serait intéressant dans un autre temps d'analyser le sentiment d'insécurité à la lumière du parcours de vie, afin de se pencher sur les éléments qui feraient émerger celui-ci.

6 Références bibliographiques

- ATS. 12.06.2014. Le sentiment d'insécurité augmente. *Le Temps*, <https://www.letemps.ch/suisse/2014/06/12/sentiment-insecurite-augmente> (04.04.2017).
- Bauman, Zygmunt. 2006. *Liquid Fear*. Cambridge: Polity.
- Beck, Ulrich. 1996. Risk Society and the Provident State. *Risk, Environment and Modernity: Towards a New Ecology* 31: 29–43.
- Buffel, Tine, Chris Phillipson et Thomas Scharf. 2013. Experiences of Neighbourhood Exclusion and Inclusion Among Older People Living in Deprived Inner-City Areas in Belgium and England. *Ageing & Society* 33(1): 89–109.
- Caradec, Vincent. 2012. *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement: domaines et approches*. Paris: Armand Colin.
- Castel, Robert. 2003. *L'insécurité sociale: qu'est-ce qu'être protégé?* Paris: Seuil.
- Chiapello, Eve. 1996. Les typologies des modes de contrôle et leurs facteurs de contingence: un essai d'organisation de la littérature. *Comptabilité – Contrôle – Audit* 2(2): 51–74.
- Cossmann, Jeralynn S. et Nicole E. Rader. 2011. Fear of Crime and Personal Vulnerability: Examining Self-Reported Health. *Sociological Spectrum* 31(2): 141–162.
- Culet, Julien. 12.06.2014. Un Genevois sur deux ne se sent pas en sécurité. *20 minutes*, <http://www.20min.ch/ro/news/geneve/story/26220323> (04.04.2017).
- Dittman, Jörg. 2005. Les causes de la peur: la mesure des sentiments d'insécurité et de la peur du crime en Allemagne et en France. *Déviance et Société* 29(3): 299–312.
- De Donder, Liesbeth, Tine Buffel, Sarah Dury, Nico De Witte, Eva Dierckx et Dominique Verté. 2013. Perceptual Quality of Neighbourhood Design and Feelings of Unsafety. *Ageing & Society* 33(6): 917–937.
- Ferraro, Kenneth F. 2007. The Gerontological Imagination. Pp. 325–342 in *Gerontology. Perspectives and issues. Third Edition*, édité par Janet M. Wilmoth et Kenneth F. Ferraro. New York: Springer.
- Ferraro, Kenneth F. 1995. *Fear of Crime. Interpreting Victimization Risk*. New York: State University of New York.
- Hayman, Stephanie. 2011. Older People in Canada: Their Victimization and Fear of Crime. *Canadian Journal on Aging* 30(3): 423–436.
- Hollway, Wendy et Tony Jefferson. 1997. The Risk Society in an Age of Anxiety: Situating Fear of Crime. *British Journal of Sociology* 48(2): 255–266.
- Lalivé d'Epinay, Christian et Stefano Cavalli. 2013. *Le quatrième âge ou la dernière étape de la vie*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Le Goff, Tanguy. 2011. Peurs et victimations des personnes âgées. Au-delà des discours, quelle réalité chiffrée? *Gérontologie et société* 1(136): 175–188.
- Lejeune, Christophe. 2014. *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer*. Louvain-la-Neuve: De Boeck.
- Pain, Rachel H. 1997. "Old age" and Ageism in Urban Research: The Case of Fear of Crime. *International Journal of Urban and Regional Research* 21: 117–128.
- Police cantonale de Genève. 2014. *Diagnostic local de sécurité 2013*. Genève: Police cantonale de Genève.
- Police cantonale de Genève. 2011. *Diagnostic local de sécurité 2010*. Genève: Police cantonale de Genève.
- Powell, Jason L. et Azrini Wahidin. 2008. Understanding Old Age and Victimization: A Critical Exploration. *International Journal of Sociology and Social Policy* 28(3/4): 90–99.
- Riom, Loïc, Cornelia Hummel, Leah Kimber et Claudine Burton-Jeangros. 2015. « Plus on est vieux, plus on se protège »: le sentiment de sécurité chez les personnes âgées. *Retraite et société* 71: 58–74.

- Roché, Sébastien. 2009. *Le frisson de l'émeute. Violences urbaines et banlieues: Violences urbaines et banlieues*. Paris: Le Seuil.
- Roché, Sébastien. 1998. Expliquer le sentiment d'insécurité: pression, exposition, vulnérabilité et acceptabilité. *Revue française de science politique* 2: 274–305.
- Roselli, Sophie. 12.06.2014. La moitié des Genevois se sentent en insécurité le soir. *Tribune de Genève*, <http://www.tdg.ch/geneve/actu-genevoise/La-moitie-des-Genevois-se-sentent-en-insecurite-le-soir/story/22641887> (04.04.2017).
- Serfaty-Garzon, Perla. 2003. L'appropriation. Pp. 27–30 in *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, édité par Marion Segaud, Jacques Brun et Jean-Claude Driant. Paris: Editions Armand Colin.
- Slovic, Paul. 2000. *The Perception of Risk*. London: Earthscan.
- Tulloch, Marion. 2000. The Meaning of Age Differences in the Fear of Crime: Combining Quantitative and Qualitative Approaches. *British Journal of Criminology* 40: 451–467.
- Unterlerchner, Helga. 2013. *Enjeux sécuritaires des séniors. Criminalité, maltraitance, prévention*. Genève: Police cantonale, service d'analyse stratégique.
- Warr, Mark. 2000. Fear of Crime in the United States: Avenues for Research and Policy. *Measurement and Analysis of Crime and Justice* 4: 451–489.